

L'INVITÉ. Nicolas Pietu au championnat du monde de voltige indoor

Le Guyancourtois Nicolas Pietu, champion de France 2008 d'avions radiocommandés, s'est qualifié pour intégrer l'équipe de France qui participera aux prochains championnats du monde de la discipline, au mois de février.



Nicolas Pietu dans son atelier où il a construit son bijou de 50 grammes, qui disputera les prochains championnats du monde, à Strasbourg.

Il sera à Strasbourg du 18 au 25 février pour défendre les couleurs hexagonales, lors du championnat du monde d'avions radiocommandés de voltige indoor (en salle). Le Guyancourtois Nicolas Pietu est membre des clubs *Les Ailes saint-quentinoises* et *Les Clayes du ciel*, deux structures où il s'entraîne chaque semaine.

Champion de France 2008, champion du monde par équipe en 2013 et 2015, Nicolas s'est, cette année encore, qualifié

pour intégrer l'équipe de France puisque ces championnats du monde le seront par équipe. « Nous sommes quatre, dont un junior, je suis le plus âgé », s'amuse le Guyancourtois.

Champion de France 2008

Le groupe prendra ses marques lors d'un stage d'une semaine à Strasbourg début janvier, « Nous sommes issus de clubs disséminés dans toute la France. Nous nous connais-

sons, bien sûr, pour disputer des matches les uns contre les autres, mais il est important maintenant de former un groupe cohérent pour ce rendez-vous où le niveau sera très relevé », témoigne le champion.

Nicolas Pietu est un surdoué de l'aéromodélisme indoor. Commencant la compétition en 2004, il sera champion de France dès 2008. « Mon père est pilote de planeur, mon grand frère pratique l'aéro-

modélisme en intérieur et extérieur. C'est une discipline que j'ai pratiquée en dilettante depuis ma jeunesse, avant de m'y adonner très sérieusement sur le tard », raconte ce trentenaire, ingénieur chez Renault, au Technocentre guyancourtois.

Le groupe des Français fera face à 70 pilotes. Tous auront cinq vols d'entraînement de cinq minutes, avant de passer aux quatre vols éliminatoires de 13 figures chacun. « Ce sera mon troisième championnat du monde, avec toujours le même challenge pour faire face au stress et effectuer le programme dans le temps imparti. Il y a, à chaque championnat, une dizaine en finalistes. Figurer dans le groupe implique de faire tenir un programme dans le temps calculé au plus juste. C'est une sacrée gageure car celui-ci, connu depuis plusieurs mois, est très dense. Nous avons à disposition les schémas des

figures qu'il faut effectuer, l'entraînement tourne autour de cette base et de la fabrication de l'avion. »

Un avion de 50 grammes

Et l'avion est un produit high-tech pour Nicolas, qui réalise lui-même son engin, avec l'aide de son frère et d'un ami. « Le championnat du monde est un challenge de dextérité, mais aussi un challenge technique. Il faut prendre des risques, explorer de nouvelles voies qui peuvent apporter des gains en poids, en maniabilité, mais qui peuvent être aussi risquées et conduire à l'élimination pure et simple.

En 2013, j'ai construit l'avion le plus léger du circuit. J'affichais 80 grammes alors que mes concurrents étaient à 100 grammes. J'ai été le premier à utiliser le Mylar, un matériau ultra-léger avec lequel sont construits les satellites, ainsi que le fil de Kevlar. C'est toujours un compromis

poinds-puissance qui guide le constructeur. »

Nicolas Pietu se sert de son expérience pour travailler sur son avion. Celui qui sera en Alsace en février a été fabriqué il y a une douzaine de mois, c'est donc bien que volera Nicolas. « Mon frère Stéphane construit la structure d'après mes plans, Loïc, un ami, fabrique les moules, j'achète les hélices, le moteur et la batterie, j'assemble le tout. Il a des corrections à faire une fois l'avion monté. N'ayant pas de soufflerie, pas de référence aux vitesses, je me base sur des estimations, un savoir-faire », confie Nicolas qui se débrouille plutôt bien comme constructeur aéronautique et compte bien le prouver cette année encore, soutenu par les villes des Clayes-sous-Bois, de Guyancourt et ses sponsors, Topmodel.fr et la Fédération française d'aéromodélisme.

Emmanuel Fèvre